

## Alan Glass Une oeuvre insolite

Michelle Lasnier

Number 40, Fall 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58416ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

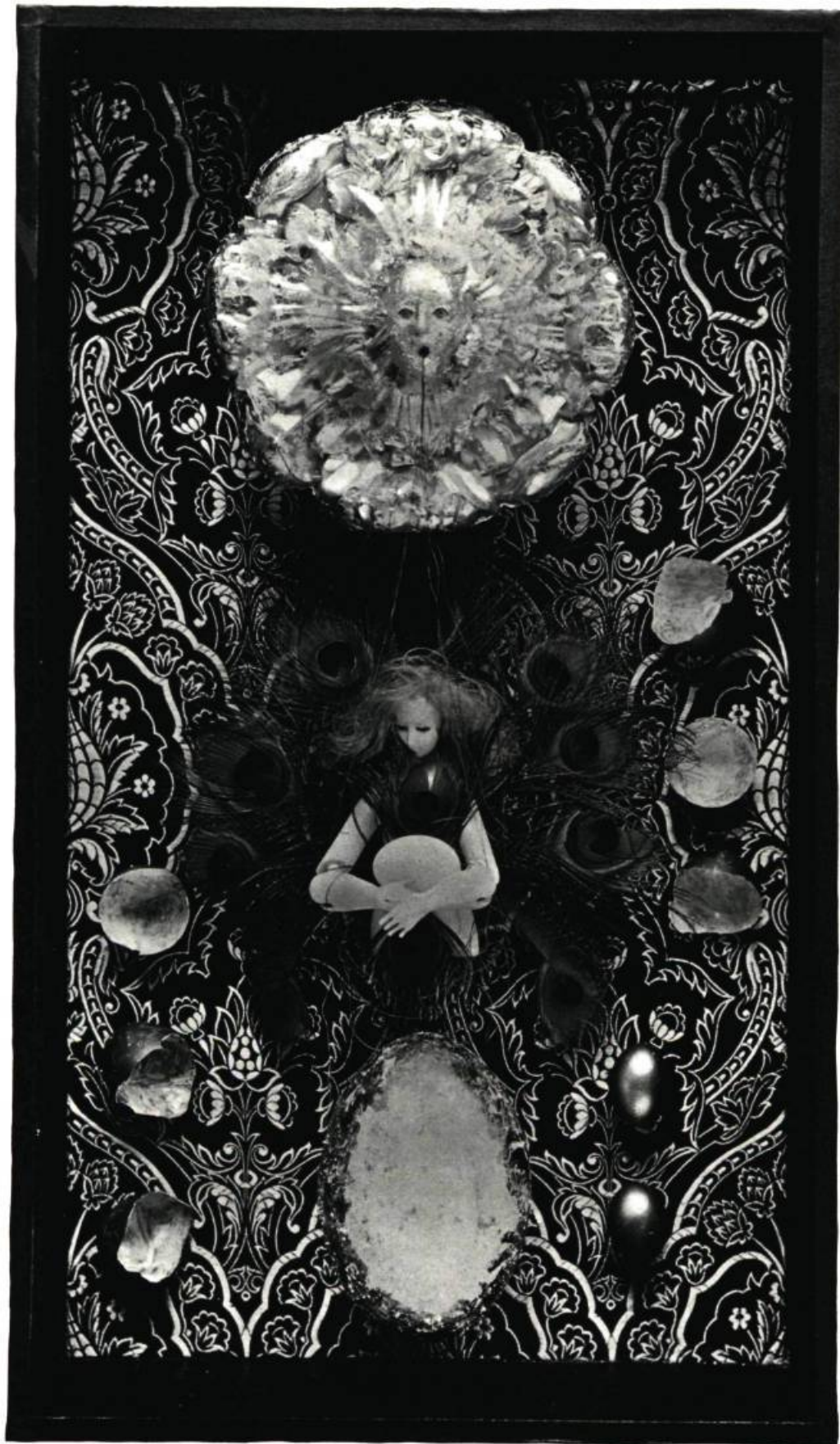
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lasnier, M. (1965). Alan Glass : une oeuvre insolite. *Vie des arts*, (40), 40–45.





# ALAN GLASS

UNE OEUVRE INSOLITE

par Michelle Lasnier

Il faut d'abord aller à Alan Glass. Ensuite le laisser venir à soi. L'état de grâce est indispensable car Alan Glass n'est pas d'ici. Ni d'ailleurs. Où le réel est morne et insipide.

Comment l'aborder comme un simple quidam sans en être déconcerté et sans le déconcerter lui-même, lui qui s'émerveille sans fin de la simple forme d'un oeuf.

A la frontière de je ne sais quel pays, le douanier lui a demandé: "Qu'êtes-vous allé faire en Europe centrale?" "Chercher des oeufs" a répondu doucement Alan Glass. "Non mais vous vous payez ma tête?" a crié le douanier qui n'avait jamais vu ça. "On ne peut pas dire la vérité," dit Alan Glass, "les gens ne nous croient pas."

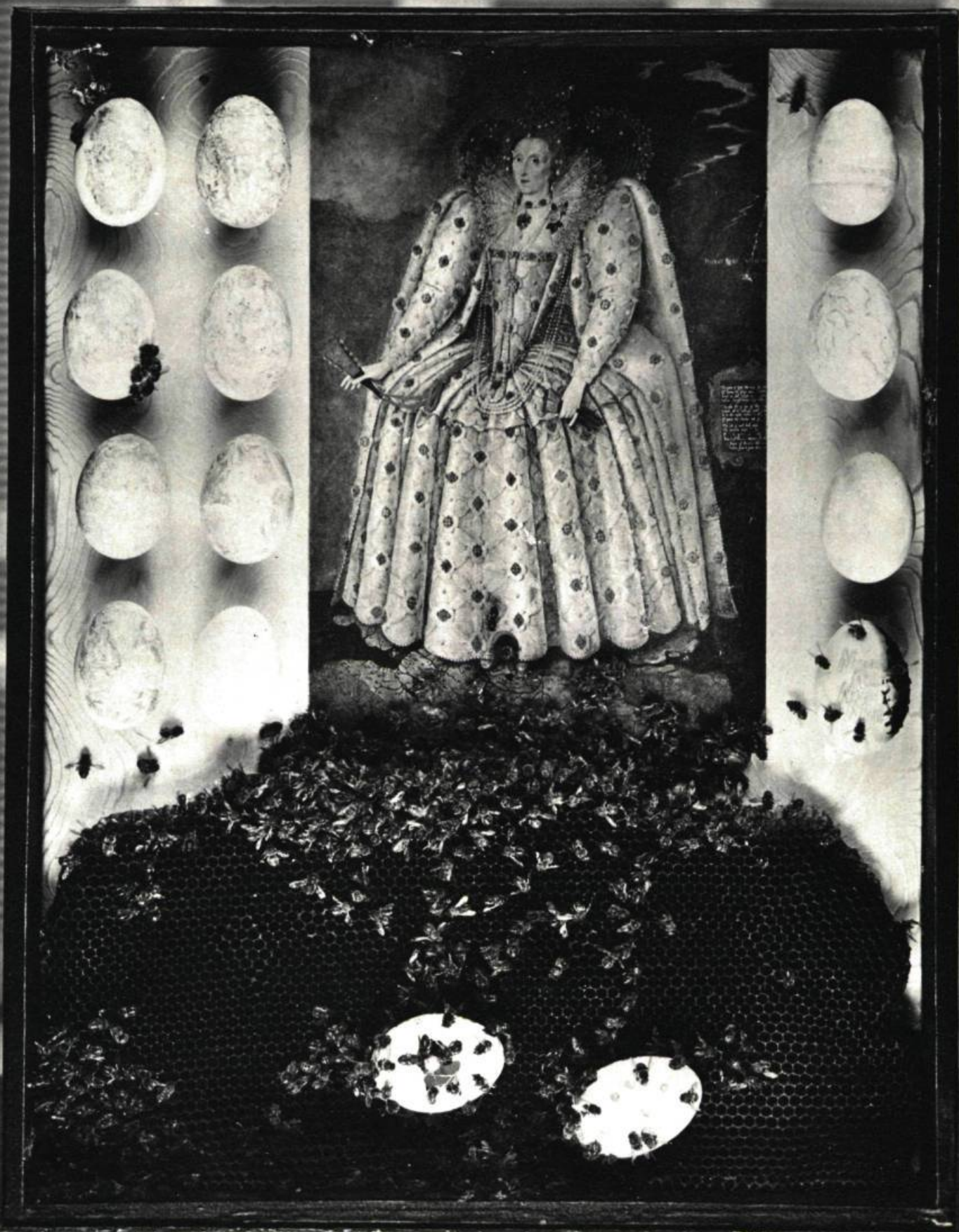
Chaque année, le printemps parisien poussait Glass vers l'Est. Il y eut une dizaine de printemps. Il en reste une centaine d'oeufs peints, que l'artiste conserve précieusement, et un immense bonhomme carnaval, symbole de la Fertilité, qu'en Tchécoslovaquie on laisse dériver sur la glace fondante des rivières.

1. Sans titre. 1964.  
Collection particulière mexicaine.

2. Numéro 5. Dessin. Coll. part.

3. Numéro 10. Dessin. Coll. part.





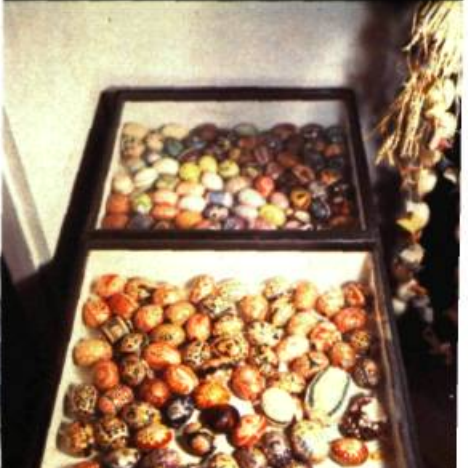
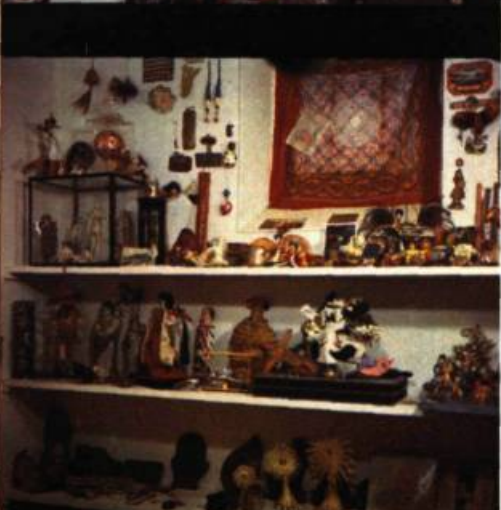
4. "Nouvelle rose, nouveau miel" 1965.  
Coll. Sir George Williams University.

Depuis deux ans, Mexico a remplacé Paris, la fête de Pâques a fait place aux célébrations de la Toussaint, le printemps à l'automne, et l'appel de l'Est est devenu l'appel de l'Ouest. La hantise de la mort a rejoint, dans l'univers du peintre, celle de la naissance. Mais la mort n'est plus cette chose hideuse dont on se détourne avec effroi. Parée des grâces irrésistibles qu'offrent aux yeux des enfants les sucreries multicolores, voici la mort aimable, objet de convoitise.

Alan Glass a pour elle ce tendre sourire, un peu ironique, qu'on réserve aux êtres familiers. N'a-t-il pas, au printemps dernier lors de son exposition à la Galerie du Siècle, organisé le montage de ses oeuvres autour d'un immense cube de verre intitulé "La rose des vents" et au centre duquel quatre têtes de mort, en sucre et grandeur nature, indiquaient les points cardinaux.

Curieusement, il parle rarement de la mort sans y associer des enfants. Il dit: "J'ai vécu dans un village, à l'ouest de Mexico, où tous les matins, sous ma fenêtre, on enterrait un enfant en musique. Le boulanger était aussi marchand de cercueils . . ." Il sourit, se tait, puis enchaîne: "On m'a raconté qu'au Chili on met des ailes de plumes aux enfants morts, on les maquille, puis on se les passe de mains en mains; tout le monde est heureux car un enfant mort c'est un ange." Il se souvient aussi de son enfance à Saint-Bruno, près de Montréal, où la coutume voulait, chez les fermiers, qu'on expose les enfants dans la cuisine. "Il y flottait une odeur de lait bouilli."

De la naissance à la mort, ces deux pôles entre lesquels oscille l'oeuvre d'Alan Glass, la femme omniprésente. Majestueuse, puissante, impassible, une femme de cire semblable à ces poupées de porcelaine qu'il se plaît à emprisonner dans une cage de verre. Qu'elle soit Elisabeth d'Angleterre, Première du nom, ou Isabelle de Portugal, c'est toujours, sous les traits cruels de l'innocence, l'Éternel féminin. Femme-refuge? Femme-piège? Voyez la "boîte" intitulée "Nouvelle rosée, nouveau miel".



5. Collection d'Alan Glass: poupées de porcelaine sous verre, oeufs peints d'Europe centrale, masques peints mexicains, globe japonais, mannequin tchécoslovaque symbole de fertilité.

Sans doute est-elle parfois terrifiante dans son énigmatique beauté, car certains la fuient. Mais l'artiste a trouvé mieux. Il l'épingla, image hiératique, au fond de ses boîtes de verre et l'entoure d'objets-fétiches: des oeufs, nature ou dessinés, des plumes de paon, chatoyantes et orgueilleuses, des pièces d'étoffe lourde et comme figée.

Dans son oeuvre où fourmillent objets rares et animaux fantastiques, où donc est l'homme? Alan Glass indique au mur une minuscule poupée prise dans un piège à rat. "C'est presque un ready-made", dit-il. Mais à la différence de cet "objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste", dont parlait Marcel Duchamp, celui-ci a été retenu pour sa valeur symbolique. Alan Glass, qui collectionne mille objets hétéroclites, a trouvé un jour la poupée coincée dans le piège. "Puisqu'il s'agit d'un homme, vous imaginez les dimensions du piège?"

Devant cette exposition qui sort de l'ordinaire des menus montréalais, deux réactions: l'envoûtement de la majorité (j'ai même entendu dire à des peintres qu'ils tâteraient eux aussi de la "boîte" . . . Mais gare! La magie est fonction de l'univers poétique exprimé et non pas du moyen d'expression.) et le désarroi des autres, incapables de se soumettre jusqu'au bout aux effluves de ce monde étrange.

On a parfois coiffé ses oeuvres de l'étiquette "Pop Art". "Ce n'en est pas" dit le peintre qui se réclame de la tradition surréaliste et dadaïste, et note qu'on a fait des montagnes d'objets même avant Dada. Mais il a vu, à Paris, les oeuvres surréalistes qui l'ont enthousiasmé. Et tout au long de son séjour, il en a créé mille et mille qui l'amusaient et qu'il détruisait à mesure. C'est en regardant, dans les églises mexicaines, les ex-voto sous verre, que le goût lui est venu de conserver ses assemblages d'objets insolites. "Les objets scellés ont quelque chose de maléfique."

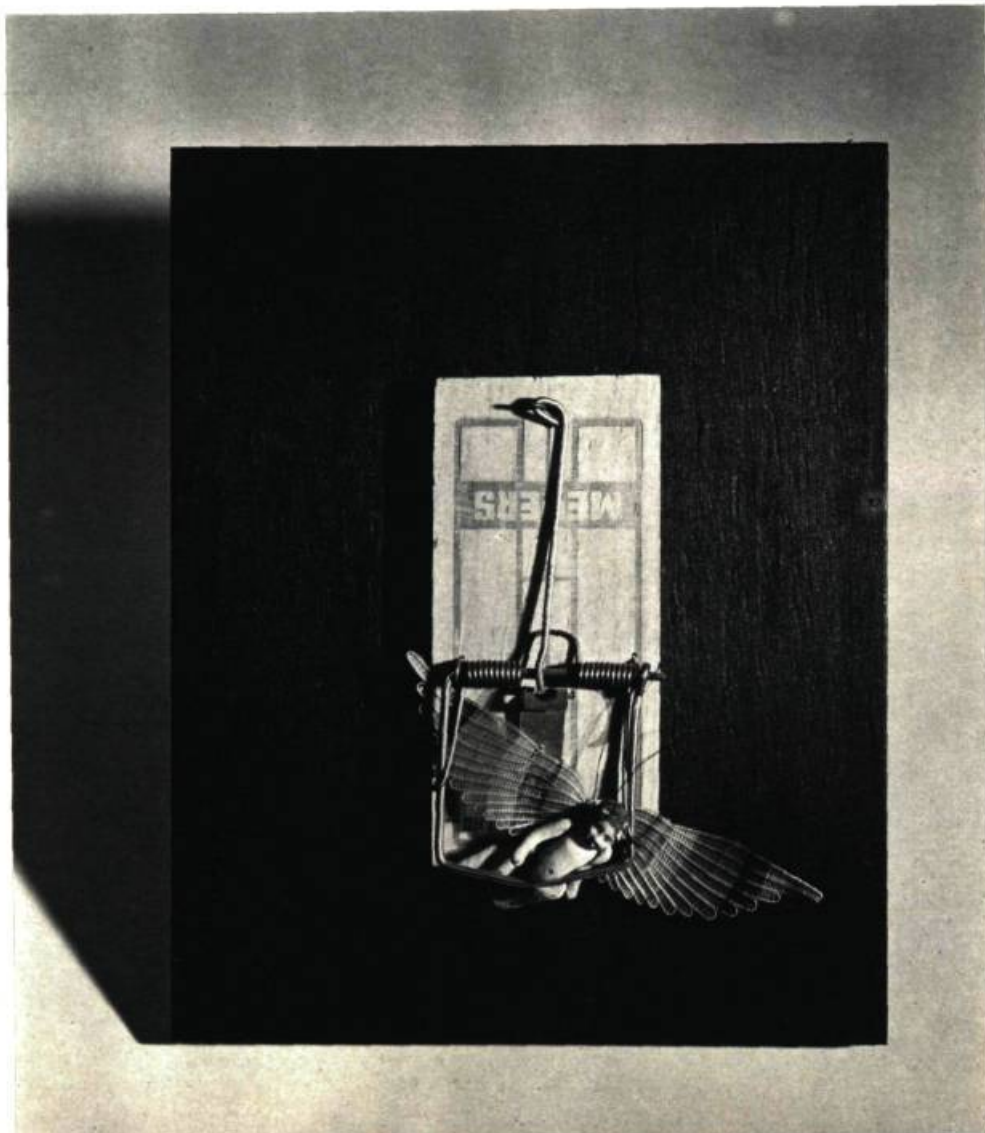
L'exposition de dessins qu'il tint à Paris, au Terrain Vague, en 1957, fut parrainé par les surréalistes, et Benjamin Péret lui-même se chargea de certains des préparatifs. Mais il a peu fréquenté ce groupe. Timidité plus qu'insouciance ("j'aurais aimé, dit-il, mais j'étais jeune et je manquais de préparation"); à son arrivée en Europe il avait à peine dix-neuf ans; nécessité, peut-être. Du club Saint-Germain-des-Prés, où il fut caissier, à la Librairie Espagnole, où on le retrouve vendeur, il pratiqua mille métiers afin de survivre tout simplement.

Son passage aux Beaux-Arts de Paris, en lithographie, n'a laissé sur lui aucune trace. Par contre, depuis ses années d'étude à Montréal, il a conservé la même admiration pour Alfred Pellan, pour son enthousiasme, son don d'émerveillement, sa pureté devant les choses. On a dit à tort qu'il avait succédé à son maître pour l'enseignement du dessin. "Je n'étais pas professeur," dit-il, malheureux de cette méprise, "on m'a demandé d'être moniteur chez Pellan après son départ." Ce qui était, de toutes manières, un hommage à ses dons exceptionnels.

Ses dessins aux pastels délavés, aux traits minces comme un cheveu, aux formes si minuscules qu'une vue d'ensemble empêche parfois d'en saisir l'extraordinaire détail, enchevêtrement de fleurs géantes, de biches, de cathédrales, de tours, de dragons, de vautours, d'êtres humains asexués, sont souvent tracés à même de fines peaux de bêtes. Alan Glass se souvient de l'époque où il couvrait ses mains de dessins au stylo-bille puis . . . les passait sous le robinet.

Une oeuvre étrange, en vérité, qui n'est pas sans rappeler les travaux de William Blake, Gustave Moreau, Odilon Redon, Desiderio. Délicate et fragile, toute entière axée sur l'imaginaire et l'inaudible, serait-elle l'envers d'une époque qui se complait dans le bruit et le gigantisme?

Alan Glass est reparti pour le Mexique, poursuivant je ne sais quel rêve, parlant à mi-voix des oeufs merveilleux de Fabergé, du métal précieux qu'on trouve là-bas en grande quantité et de l'envie d'être un jour orfèvre.



6. Le piège. 1964. Coll. R. Shain.

7. Palm Tree, 1964. Coll. Clémence Desrochers.

8. Main de muc. Dessin sur peau. Coll. part.

9. Le nain indifférent. 1965. Galerie du Siècle



7



8

9

